



Contribution du Groupe « Prospective » en vue du Synode sur la Synodalité

Présentation le 15 février 2022



1. Le groupe Prospective

Le groupe de travail est né d'une sollicitation extérieure à Promesses d'Église par Yannick Blanc, président de Futuribles.

L'intention initiale : Promesses d'Église peut se saisir de la démarche prospective pour construire les « futurs possibles » exprimant les scénarios d'évolution de l'Église face aux évolutions du monde.

21 personnes engagées se sont réunies à 4 reprises depuis le début de l'année 2021.

La méthode :

- > Entendre Yannick Blanc présenter un schéma d'analyse des transformations institutionnelles
- > Nous questionner sur la pertinence de ce schéma pour l'Église
- > En tirer des scénarios contrastés d'évolutions possibles. Cette dernière étape n'a pas été franchie. Il s'est avéré que « plutôt que d'étudier les scénarios possibles, nous sommes passés trop vite à la façon dont on aimerait que l'Église évolue ». Nous nous sommes alors contentés d'exprimer un certain nombre de défis pour l'Église.

Depuis le mois de septembre 2021 nous décidés de nous concentrer sur 3 sujets :

- > La gouvernance de l'Église
- > La place des hommes et des femmes
- > La sexualité

Nous nous retrouverons avec les résultats de ces trois séances pour une journée de travail le 18 mars prochain

2. Notre expérience de Synodalité

En positif

- > La diversité des membres
- > La mixité sachants-non sachants. (c'est aussi l'expérience du fait que tout n'est pas affaire de savoir, de sachants).
- > Un questionnement venant de l'extérieur
- > Un vrai travail d'écoute, de partage, de rencontre, de déplacements, de co-construction.

En moins positif

- > De la difficulté (parfois) à se comprendre ou à exprimer nos vraies différences
- > Le manque de temps (aller au fond des sujets demanderait un temps considérable)
- > Le manque de temps pour s'approprier la méthode prospective et d'évaluer sa légitimité à s'appliquer à l'Église

3. Comment le thème abordé rejoint-il la Synodalité ?

Trois écueils nous sont apparus comme expliquant a posteriori nos difficultés et comme parlant aussi des conditions d'un chemin synodal :

1. « Accepter un regard agnostique sur l'Église »
2. « Apprendre à nous parler avec et à partir de nos différences »
3. « Partir d'une même réalité quand nous parlons de l'Église ».

« Partir d'un regard agnostique sur l'Église »

Si nous avons éludé la question des scénarios pour revenir au dessin d'une Église idéale, c'est que, pensons-nous, il nous a été très difficile de mettre de côté nos convictions liées à notre foi et à notre affectivité.

Du coup, ce que proposait la méthode (la confrontation des modèles d'organisation et de fonctionnement de l'Église aux déterminants de l'évolution de la société) n'a pas permis de laisser s'exprimer des scénarios, pour nous non souhaitables, mais dont l'examen aurait permis de comprendre ce qui nous en rapproche ou nous en écarte.

Certains dans le groupe ont aussi souligné la difficulté d'un exercice sur l'Église qui ne se réfère pas systématiquement à la Parole de Dieu et travaille presque exclusivement sur la dimension institutionnelle de l'Église.

« Apprendre à nous parler avec et à partir de nos différences »

Dans le même temps nous avons expérimenté notre très, voire, trop grande prudence pour ne pas nous blesser qui a comme conséquence une incapacité à exprimer de véritables différences.

« faire coïncider respect et franchise » reste pour nous encore un défi.

L'absence d'expression des différences a aussi comme conséquence que la pluralité des charismes n'apparaît pas dans l'image portée à l'extérieur de l'Église.

« Partir d'une même réalité quand nous parlons de l'Église »

En parlant de "l'Église", les membres du groupe ne se référaient pas tous à la même réalité. Le fonctionnement d'un diocèse n'est pas celui d'une communauté charismatique ou d'une organisation caritative.

Alors que l'analyse prospective partait de l'image que l'Église donne au monde, plusieurs membres ont pu attester de réalités bien différentes vécues en Église.

Il aurait sans doute fallu au départ se mettre d'accord sur la figure d'Église qui faisait l'objet de l'analyse prospective.

4. Des questions ?

Tout cela nous oriente sur la voie d'un apprentissage commun sur la manière de se parler, de ne pas confondre bienveillance et impératif de consensus.

De la méthode, aussi, pour exprimer des désaccords et de la critique. Pour autant nous pressentons, sans pouvoir encore bien le nommer, que la démarche synodale n'est pas simplement question de méthode, de participation bien organisée. Il y a un enjeu de dialogue avec la Foi, avec l'intime de nous-même qui, pour autant, ne doit pas bloquer l'ouverture à un regard extérieur.

Et comment prendre la mesure du temps qu'il faut pour une véritable démarche synodale ?

5. Des premiers pas à franchir

Sans ce que ces pas aient encore été complètement partagés et validés par le groupe de travail, nous pouvons retenir de l'expérience vécue :

- La nécessité d'un vrai apprentissage du dialogue en Église, à tous les niveaux.

- Le déploiement du questionnement synodal de manière plus systématique car cela a un vrai intérêt : la « parole de questionnement » est aussi une forme de transmission adaptée au monde contemporain.
- Dans la suite du rapport de la CIASE qui a provoqué une prise de conscience forte : se laisser bousculer par le regard que le monde jette sur l'Église avec la nécessité de poursuivre le travail sur les modes d'organisation de l'Église et la question des rapports hommes/femmes.